.....

que je veux dire). Il n'y a aucun doute que ces bruits de la foule aient communiqué aux strophes du poète quelque chose de leur vibration ; l'étude dirait avec quelle intensité.

On pourrait aussi, réciproquement, se demander si les vers de la *Légende d'un Peuple*, ou autres ont eu une influence sur les œuvres de nos jeunes poètes : si, du moins, ils paraissent destinés à en avoir plus tard.....

En somme, l'œuvre de M. Fréchette vaut qu'on l'étudie, surtout si l'on tient compte du dénuement de notre littérature.

Et ce qu'il faut d'abord, c'est qu'on la lise.

Nous avons déjà dit que le public canadien ne lit pas, ou du moins ne lit pas les œuvres canadiennes. Le malheur, c'est qu'il se permette quand même de les juger ! Combien de personnes connaissent mieux M. Fréchette par la *Lauréat* que par la lecture ! C'est bien mal le connaître ; et nous en voudrions beaucoup à M. Chapman si nous ne savions que ses *Feuilles d'érable* sont peut-être jugées d'après tout le mal qu'en a dit M. Fréchette. Les Canadiens n'aiment des œuvres canadiennes que la critique qu'on en peut faire, et nous entendons ici une critique volontairement injuste et méchante ou, du moins, méprisante et railleuse, sans parler des sévérités incroyables et des minuties ridicules. Il est temps de secouer tout cela !

Or, personne n'a plus souffert de ce genre de critique que M. Fréchette et cela explique